

Marc 1, 40-45

40Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant : Si tu le veux, tu peux me rendre pur. 41Jésus, ému de compassion, étendit la main, le toucha et dit : Je le veux, sois pur. 42Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié. 43Jésus le renvoya aussitôt avec de sévères recommandations, 44et lui dit : Garde-toi de rien dire à personne, mais va te montrer au sacrificateur, et présente pour ta purification ce que Moïse a prescrit, 45afin que cela leur serve de témoignage. 46Mais cet homme, une fois parti, se mit à publier hautement la nouvelle et à la colporter, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville. Il se tenait dehors, dans les lieux déserts, et l'on venait à lui de toutes parts.

Voilà un récit qui semble être un simple et beau récit de miracle, de guérison du Christ, mais en fait, ce texte est extrêmement embarrassant, tellement embarrassant que depuis deux mille ans, les copistes, puis les traducteurs ont voulu le corriger pour le rendre plus acceptable en édulcorant le texte.

Ce qui pose problème, c'est d'abord le verset 41: le texte habituel donne, « Jésus *ému de compassion* étendit la main », mais en fait les manuscrits les plus anciens ont tout à fait autre chose : « Jésus *en colère*, étendit la main ». Puis au verset 43, la plupart des versions disent quelque chose comme : « Jésus lui fit de sévères recommandations », alors que le verbe utilisé là signifie bien « s'irriter », « ressentir une violente émotion », et ce, d'une façon plutôt négative.

L'idée que Jésus ait pu se mettre en colère est évidemment dérangeante, et l'on comprend que les copistes aient voulu la remplacer par une autre plus conforme à l'idée que l'on se fait du Christ. Mais précisément, le texte présentant le Christ en colère qui est certainement l'original est extrêmement intéressant : il donne une image de Jésus qui n'est pas lisse, loin de l'idée reçue qu'il aurait été tout doux, tout gentil, incarnation du « *peace and love* » des années 70, guérissant un peu tout le monde dans un immense élan de générosité et de compassion.

Il se pourrait bien, donc, que les choses ne soient pas si simples... et même que Jésus ait pu s'être mis en colère.

Il est vrai que ce serait contradictoire même avec son enseignement, lui qui a dit : « *Quiconque se met en colère contre son frère est passible du tribunal* » (Matt 5:22). Sans doute est-ce la raison pour laquelle cette colère de Jésus a semblé inacceptable à certains copistes ou traducteurs et ils ont aplati le texte. Mais ce faisant, ils ont certainement fait disparaître un enseignement très essentiel de l'Évangile.

La question est donc de savoir s'il est possible de justifier, ou de comprendre la colère que Jésus ressent quand le lépreux lui demande de le guérir. Plusieurs pistes sont possibles.

Cette colère de Jésus nous montre son humanité. Tout fils de Dieu qu'il est, il est comme nous, avec ses émotions et ses ras le bol, ses agacements et ses coups de colère, ses impatiences et ses limites. Et le fait de savoir cela, peut nous rassurer, nous qui ne sommes pas parfaits. Souvent on attend de nous chrétiens engagés d'être des saints, plus pur que pur, plus parfait que Dieu lui-même, avec tout le cortège de culpabilité que cela peut véhiculer. Je suis heureuse de voir que Jésus est aussi capable de se mettre en colère contre des injustices, des pratiques douteuses qui amoindrissent voire avilissent l'homme. La colère de Jésus nous rend Jésus plus humain, plus proche de nous, plus apte à nous comprendre. Jésus n'est pas un sauveur lointain, et ses accès de colère (ici ou contre les marchands du temple) ne l'ont pas empêché d'être le Fils de Dieu. Il y a des colères qui sont de saintes colères et qui, loin de nous éloigner de Dieu, manifeste notre fidélité à sa volonté. Voilà qui est consolant et encourageant pour nous qui sommes parfois prêts à fermer les yeux et nos oreilles, à laisser faire..., pour ne pas devoir nous mettre en colère, taper sur la table et passer aux yeux des autres pour le méchant.

Reste à savoir pourquoi il s'est mis en colère : La lèpre était la maladie de l'exclusion par excellence, puisqu'elle était considérée à la fois comme étant le signe de la malédiction de Dieu et comme rendant impur celui qui en était atteint. On peut penser que Jésus a été agacé de cette demande, de ce lépreux qui le touche et donc le contamine, mais surtout qui lui force la main d'une certaine manière... En effet, dès qu'il s'est approché, Jésus n'a plus le choix, il devient lui-même impur et condamné à rester à l'écart. Et concrètement, cela signifie pour lui que ce qu'il s'apprêtait à faire, le programme de sa journée et des semaines voire des mois à venir est compromis, subit un coup d'arrêt violent à cause d'un autre ! Ou donc Jésus le guérit, ou il est condamné à être malade et exclu avec lui.

On peut comprendre donc que Jésus se mette en colère... mais il faut remarquer qu'il aidera quand même le malade. Même s'il lui parle assez durement par la suite, Jésus renâcle, il montre son agacement, mais il fait quand même ce qu'il a à faire en dépassant son propre sentiment négatif, et ça, c'est essentiel. Nous sommes parfois nous-mêmes tellement pris dans nos agendas, nos rendez-vous, nos activités que nous risquons, nous aussi de râler et de passer à côté de celui qui a vraiment besoin de nous, nous croyant indispensables ailleurs. Celui qui se met en travers de notre programme, nous casse les pieds et nous sommes alors parfois aussi de ceux qui râlent. Le fait que Jésus ait cette même réaction dans un premier temps et se laisse finalement fléchir, se prend du temps comme le bon samaritain, pour celui qui lui fiche quand même son programme de la

journée en l'air, nous encourage nous-mêmes à ne pas donner trop d'importance à notre personne, à dépasser nos agacements et nos propres sentiments négatifs, à être moins égocentriques pour être disponibles pour celui qui a besoin de notre secours, de notre présence, de notre attention.

Mais pour moi, la colère de Jésus ne s'adresse pas tant au lépreux qu'à la situation d'exclusion dans laquelle il se trouve. Jésus éprouve un sentiment de révolte contre cette situation : cet homme souffrant, rejeté de tous, condamné à vivre hors de la ville, à ne voir personne, et même rejeté par sa propre religion au point qu'il n'avait même pas le droit d'aller au temple pour prier. Quelle est donc cette société qui ne fait droit qu'aux bien-portants et laissent ceux qui sont fragilisés, malades sur le carreau ? Quelle est cette religion qui soupçonne le mal chez celui que la vie éprouve ? C'est une société et une religion malades et en danger d'inhumanité ! C'est cela qui rend Jésus furieux, et il va donc réagir, il va ré-intégrer le lépreux dans la société des vivants et des ayant-droits, et lui donner le droit et l'ordre d'aller voir les prêtres. N'est-ce pas aussi le combat que nous avons à mener aujourd'hui dans une société qui a tendance à charger les petits, à pousser de plus en plus de gens vers l'exclusion et la marginalité ?

Il y a aussi de l'intolérable dans notre société. Il y a aujourd'hui, en ces temps de crise due en grande partie à la soif égoïste de pouvoir et d'argent conduisant l'égoïsme des hommes à piétiner le droit et la justice, des révoltes qu'il faut avoir, des combats qu'il faut mener, des « saintes colères » à avoir.

Le tout, c'est de bien savoir contre quoi on se met en colère, ne pas se tromper d'objet. Cela est vrai, mais de toute façon, il faut avoir une dynamique, et être mû par des sentiments forts.

C'est ce qu'exprime, par exemple, ce texte de San Antonio qui a été publié il y a quelque temps par la revue du Service Protestant de Mission :

Il n'y a qu'une vertu en ce monde : LA CHARITE !

Et la charité, c'est quoi ? De la colère !

Uniquement de la colère,

Car la charité consiste à s'indigner.

La charité, c'est pas de chialer sur la misère du monde, mais de la combattre !

La charité n'est pas humble, elle est belliqueuse !

La charité, c'est de l'amour !

Et en amour, faut pas s'aplatir, car ça, c'est inopérant et négatif !

La carpe ? Jamais ! Dieu a horreur des serpillières !

Cela dit cela n'explique pas tout : au V43, Jésus semble aussi s'irriter **contre** le lépreux, et le renvoie loin de lui. Peut-être est-ce dû au fait qu'il ne cherche pas à le garder sous sa coupe mais veut lui rendre son autonomie, le rendre à la société et que le seul moyen d'intégration, à l'époque était de se faire reconnaître par le prêtre ? Peut-être aussi que Jésus l'envoie au Temple pour l'aider à trouver la dimension spirituelle du geste purement matériel que Jésus a fait. Sa crainte, justement devait être de passer pour un guérisseur. Pour éviter cela, il invite le lépreux, une fois guéri à aller plus loin et à intégrer cela dans une démarche spirituelle ; à mettre à profit cette guérison pour renouer avec Dieu et le célébrer dans la communion des croyants ? Il me semble qu'il y a là encore une piste de réflexion pour nous aujourd'hui ! Comment nous situons-nous face à Dieu ? Qui est-il pour nous ? Celui auquel nous faisons appel quand toutes les autres solutions sont épuisées et n'ont rien données pour nous sortir de nos impasses ou celui en qui nous nous confions dès notre jeunesse, pour les bons et les mauvais jours et auprès de qui nous cherchons l'inspiration pour guider notre vie ?

L'irritation de Jésus s'explique probablement par le fait qu'il a le sentiment de n'être qu'une roue de secours et que le lépreux ne voit en lui qu'un guérisseur au lieu de le reconnaître comme son sauveur et son Seigneur. C'est parce qu'il craint cette fausse compréhension de qui il est et qui est Dieu qu'il dit au lépreux de ne rien dire à personne... Dieu ne veut pas être un supplétif auquel on fait appel quand plus rien d'autre ne fonctionne. Dieu ne veut pas seulement être le sauveur, il veut aussi être le Seigneur qui donne l'orientation et indique le chemin pour notre vie.

Certes, Jésus a été touché par la démarche du lépreux, qui fait preuve d'audace, de liberté ; qui transgresse la loi en venant vers lui alors qu'il aurait dû rester à l'écart. Voyant sa détermination, son courage, sa liberté, sa confiance, Jésus accède à sa demande. Il aurait pu refuser, il a montré dans bien d'autres situations qu'il était prêt à prendre des décisions difficiles quelles qu'en puisse être les conséquences. S'il donne, c'est parce qu'il l'a décidé lui-même – au regard de la situation qui se présente - mais certainement pas sous la contrainte, la flatterie ou le chantage. Il y a des situations où Jésus a dit non, a refusé de faire ce qu'on lui demandait quitte à se mettre la foule à dos. Là se trouve un enseignement pour nous : Le chrétien n'est pas un crétin. Il ne se laisse pas prendre par faiblesse, flatterie ou par chantage ; il ne se soumet pas au diktat de la foule, il ne hurle pas avec les loups. Il agit en conscience, en se soumettant à la seule volonté de Dieu et pour la seule gloire de Dieu. Et sa volonté et sa gloire, c'est que l'homme découvre la force de l'amour et la joie du pardon, qu'il fasse des choix de vie et non de mort, de communion et non d'exclusion. Le Christ s'est mis au service de cette volonté et chaque chrétien est appelé à se mettre au service de cette même volonté d'amour et de vie. En

ce sens, Jésus a dit dans l'Évangile de Jean : « Ma vie, personne ne me la prend, c'est moi qui la donne ».

La conséquence de tout cela est que le lépreux sera purifié, qu'il pourra aller dans la ville, tandis que Jésus deviendra celui qu'on exclut et qu'on accable. C'est le message de la croix : Il meurt à notre place, se charge de notre péché, lui qui n'est pas pécheur, il meurt comme un pécheur, et c'est par cet acte de générosité que la grâce fait irruption dans nos vies de pécheurs et que nous sommes libérés des conséquences de notre péché qui, toujours à nouveau, nous coupe des autres et de Dieu. Et cela change tout !

Par l'amour du Christ, accueilli et reçu dans notre vie, nous sommes libérés du mal et de la mort, encouragez à aller vers les autres, à les aimer, et avec eux, à exprimer notre reconnaissance en célébrant la vie ! C'est à cela que nous invite le thème de ce dimanche ainsi que le mot d'ordre de ce jour : à la reconnaissance !

« Bénis le Seigneur, ô mon âme, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! »
Amen